

## EST-IL REGOMMÉ ?

*par Roger Vervisch  
de l'Académie de Philatélie  
de Belgique*

" Comment, me demande un lecteur, peut-on savoir si un timbre a été regommé? " Une question simple à laquelle il n'est toutefois pas possible de répondre totalement : certains regommages sont appliqués avec tant d'habileté qu'il faut l'oeil exercé et l'outillage de l'expert pour les déceler. Et encore ! Dans beaucoup de cas, cependant, le travail a été moins soigné et un examen attentif peut trahir la supercherie.

Pour ce qui concerne les timbres dentelés, il faut garder à l'esprit que, sauf quelques rares exceptions, le papier est déjà gommé lorsque s'effectue l'opération du perçage. Cela signifie que toute la surface du timbre est gommée jusqu'à la pointe des dents. Toutefois, observez ce qui se passe lorsque vous séparez deux timbres dentelés. L'arrachage entraîne quelques fibres du papier et également quelques particules de gomme. Une forte loupe vous révélera alors trois choses : 1) l'extrémité des dents n'est pas nette, mais effilochée; 2) une infime partie de gomme manque à l'extrême pointe d'un certain nombre de dents; 3) la tranche des dents n'est évidemment pas gommée. Le toucher vous révèle, de son côté, que les dents ont une certaine souplesse.

Le regommage, par contre, se pratique sur le timbre déjà dentelé. A moins d'être particulièrement méticuleux, il est difficile d'éviter que la gomme ne se dépose en couche un peu plus épaisse sur la pointe des dents, qu'elle ne coule entre les dents ou même un tout petit peu sur le recto du timbre. En outre, cette gomme en excès agglomère les petites fibres du papier, qui ne présentent dès lors plus l'aspect effiloché du timbre avec une gomme originale. Il importe donc de bien examiner les bords du timbre, au recto comme au verso, avec une forte loupe et en le présentant sous divers angles devant une source vive de lumière. De plus, le regommage rend les dents plus dures, presque coupantes. Cela peut le mieux se sentir en passant le côté du timbre sur le bout du nez.

De nombreux tripotages peuvent ainsi être éliminés, mais pas tous. Les regommeurs connaissent le truc et s'efforcent de corriger les défauts de leur ouvrage soit en ne gommant pas l'extrémité des dents, soit en la grattant légèrement avec une lame bien tranchante ou en la passant délicatement au papier de verre. Heureusement, l'opération laisse des traces, les bords de la dentelure devenant trop nets. Mais un examen au microscope devient presque indispensable.

Il est utile aussi de comparer la nature, la brillance, la couleur et la disposition de la gomme avec celle d'un timbre identique dont on sait avec certitude qu'il possède sa gomme d'origine. Eventuellement, lorsqu'ils ont été imprimés à peu près en même temps, d'autres timbres de la même série peuvent servir de référence.

Jadis, le regommage s'effectuait au pinceau, ce qui laisse des lignes qui n'existent pas sur les timbres gommés à la machine de façon tout à fait uniforme. Il existe actuellement des "spray" qui étendent la gomme de manière régulière. Certains procédés qu'il est dangereux de dévoiler permettent en outre d'éviter tout dépôt entre les dents et au recto. Devant ces pratiques, entreprises par de véritables professionnels de la fraude, le collectionneur moyen est assez désarmé et les experts eux-mêmes sont parfois surpris.

A l'exception des deux derniers paragraphes, ce qui vient d'être exposé se rapporte aux timbres dentelés. Quid des non dentelés ? Ici, sauf quelques cas évidents - présence de la gomme sur la tranche ou au recto du timbre -, le regommage ne peut se déceler que par comparaison avec des pièces sûres de référence. Mais la certitude ne s'obtient pas toujours aisément. Les faussaires utilisent assez souvent de la gomme originale prélevée sur des timbres de petite valeur ou de la gomme de même composition : les gommes anciennes ont été reconstituées en laboratoire. Le vieillissement et les craquelures peuvent aussi s'imiter artificiellement. Pour les pièces qui ne présentent pas visiblement une gomme impossible, il faut donc plus qu'une comparaison sommaire. Lampe de Wood et microscope sont de précieux appoints, de même que l'expérience et une bonne dose d'intuition. Ne reste donc dans les cas compliqués que le recours aux bons soins d'un expert qualifié, surtout s'il s'agit de pièces de grande valeur.

De toute manière, la méfiance s'impose pour tous les timbres émis avant 1920 et qui sont présentés comme ayant leur pleine gomme originale. Ce n'est à peu près que vers cette année-là qu'on a commencé à constituer des stocks importants de timbres en feuilles. Auparavant - et plus on remonte dans le temps -, les timbres ayant conservé la totalité de leur gomme d'origine forment l'exception. Il en existe, bien sûr, mais la présence d'une charnière ou d'une trace de charnière constitue souvent, pour un timbre ancien, la meilleure des garanties qu'il possède, au moins en partie, la gomme qui lui a été appliquée lors de sa fabrication.

Reste aussi un piège à éviter : déclarer fausse une gomme parfaitement authentique. Différents facteurs peuvent avoir perturbé cette gomme au cours des années : l'humidité, la trop grande chaleur, la manipulation avec les doigts, la conservation dans des endroits inappropriés ou même le placement dans des pochettes dites protectrices, qui empêchent le timbre de respirer et qui l'amènent au contraire à transpirer. Ceci vérifie ce qui est dit au début de cet article : à question simple, il n'est pas toujours permis de répondre simplement.

BRUPHILA '99



29/9 - 3/10/1999 - BRUXELLES  
 EXPOSITION PHILATELIQUE NATIONALE  
 150 ANS DU PREMIER  
 TIMBRE-POSTE BELGE